

Auguste et la fondation de l'Empire

IMPERATOR CAESAR DIVI FILIUS AUGUSTUS

« PARCE QUE L'AVENIR DU MONDE DÉPEND DE L'ÉDUCATION
QUE LES HOMMES AURONT DONNÉ À LEURS ENFANTS. »

DIX BONNES RAISONS DE DÉCOUVRIR ET DE FAIRE DÉCOUVRIR VOUS AUSSI CETTE
PÉRIODE ESSENTIELLE DE L'HISTOIRE À VOS ÉLÈVES !



1 « D'ALEA JACTA EST » aux « DEUX BATAILLES DE PHILIPPE » !

Cette période de la fin de la République Romaine, qui commence juste après la « Guerre des Gaules », lorsque le vainqueur, César, franchit le Rubicon et déclenche les guerres civiles, guerres fratricides qui vont sceller le destin de la République Romaine, n'est pas du tout située chronologiquement dans l'imaginaire collectif !

2 CAIUS JULIUS CAESAR Le nom de César, qui prétendait descendre à la fois des dieux, des héros fondateurs et des rois de Rome est certes connu de tous, mais peu, même parmi les adultes, connaissent véritablement la geste de cet homme ambitieux, dont la bravoure au combat et le sang-froid étonnant, cet homme, parfois qualifié d'exceptionnel, qui changea la face du monde et fera écrire à Goethe à propos de son assassinat : « Le crime le plus stupide de l'Histoire ! »

3 De très nombreux personnages connus de l'histoire romaine appartiennent à cette période étudiée dans les programmes !

César, bien sûr ; Octave, son petit-neveu par le sang, et l'irrésistible ascension de ce jeune inconnu de 18 ans qui deviendra Auguste ; le fondateur de l'Empire, un régime de type inédit où le cumul des fonctions essentielles va lui donner un pouvoir quasi absolu ; Cléopâtre, la dernière des Ptolémées ; Crassus, membre du premier Triumvirat aux côtés de César et de Pompée ; Ciceron « Cedant arma togae », qui enseigna néanmoins à Octave qu'on pouvait conquérir le pouvoir par les armes, mais qu'on le conservait par une idéologie ; Caton d'Utique : demi-frère de Servilia et oncle de Brutus ; les deux Brutus ; Pompée et les deux fils de Pompée : Cnaeus et Sextus ; le grand Labiénus, bras droit de César lors de la campagne des Gaules ; le Consul Marc-Antoine, autrefois jeune lieutenant de la guerre des Gaules ; Agrippa ; Octave ; Horace, Républicain rescapé de la bataille de Philippi ; Virgile ; Mécène ; Servilia ; Porcia... mais pour beaucoup, ce ne sont plus que des noms... Combien d'élèves ignorent en effet le nom de Pompée, tenu alors pour invincible, surnommé du nom de Pompée le Grand à l'âge de vingt-six ans à cause de ses victoires en Orient, jalouxé par César, et à qui le Sénat va confier ses armées et la défense de la République !

4 « Kai su, Teknon », car c'est en grec que César prononça ses derniers mots, lorsqu'il fut assassiné par une conjuration de Républicains à la Curie de Pompée !

Et non « Tu quoque mi fili », lors de son assassinat au Sénat par son fils adoptif, comme on le voit encore trop souvent écrit et appris ! Les fausses connaissances sur cette période sont trop nombreuses. Ainsi Brutus n'a jamais été le fils adoptif de César, comme on l'entend encore dire ! Jamais vous ne trouverez cette fausse connaissance écrite chez les historiens sérieux et respectueux de leurs lecteurs ! Didascaux, rappelons-le, puise ses références chez les meilleurs d'entre eux, de l'Antiquité à nos jours !

Brutus, Marcus Junius Brutus, était le fils de Servilia, demi-sœur de Caton et veuve, que César avait tant aimée dans sa jeunesse. (Le père de Brutus avait été égorgé sur l'ordre de Pompée alors que ce dernier n'avait que quatre ans). Le fils de Servilia était certes protégé de César, qui le traitera jusqu'à la fin de sa vie avec bonté et douceur, mais il avait été éduqué par son oncle Caton d'Utique, Républicain adversaire acharné de César. Celui dont César disait : « Il ne sait pas au juste ce qu'il veut, mais ce qu'il veut, il le veut bien » va se dresser contre le pouvoir personnel et la royauté, abolie depuis les Tarquins, à laquelle aspirait César. Un mois auparavant, lors de la fête des Lupercales, le Consul Antoine avait bien essayé de placer le diadème honni sur la tête du dictateur... Atroce résolution sans doute dans l'âme de Brutus : agir contre celui qu'il aimait, qu'il admirait ! Mais Brutus suivra la tradition de ses aïeux : « Je défendrai la liberté et s'il le faut, j'expirerai avant elle ! » avait-il dit. Homme d'élite, symbole à Rome de la rectitude, il impressionnait même César par son sérieux et sa culture, Brutus deviendra la caution morale du complot !

5 César sera assassiné par une conjuration de Républicains parce qu'il voulait se faire nommer Roi, trois jours avant de partir en expédition chez les Parthes !

Alors au faite des honneurs, César poursuivait lui aussi son rêve d'être un nouvel Alexandre le Grand. Aussi, il se préparait à partir le 18 Mars pour une gigantesque expédition chez les Parthes, afin de venger la mort de Crassus et le désastre de Carrhae. « Il voulait être Roi pour ajuster ses pouvoirs aux besoins de son entreprise ». Cassius, l'un des rescapés de l'expédition de Crassus, et beau-frère de Brutus, sera alors le véritable organisateur du complot. Se joindront à la conjuration républicaine, les deux Brutus. Le premier, Marcus Junius Brutus (rappelons-le, Brutus passait pour le descendant de Brutus l'Ancien, dont la statue érigée au Capitole rappelait qu'en 205 de la fondation de Rome, 509 av. J.-C., il avait fondé la République en expulsant les rois Tarquins, après avoir sacrifié celui de ses fils qui avait prétendu les maintenir). Puis le deuxième Brutus, Decimus Junius Brutus Albinus, lui aussi dans la conjuration des célèbres Ides de Mars de l'an 710 de Rome, 44 av. J.-C. Il sera l'ami, avec qui chez Lépide, César avait soupé la veille et qui ira chercher César à son domicile le 15 Mars et le prendra par la main pour le conduire au lieu fatidique, où César se rendra malgré le rêve prémonitoire de son épouse Calpurnia. Vers 11 heures du matin, au signal de Casca, le Dictateur à vie du peuple romain verra son destin s'accomplir et tombera à 56 ans révolus, percé de 35 coups de poignard dont un seul était mortel... « Nul ne peut aller contre la toute puissance du destin ! »



6 Ne pas véhiculer de fausses connaissances qui se graveront à vie dans l'esprit d'un lecteur, mais lui faire aimer l'histoire antique pour l'entraîner plus loin vers d'autres lectures, car la lecture reste la clé universelle de l'accès au savoir !

Un « Alcibiade Didascaux » est tout d'abord apprécié pour son humour. C'est un délicieux piège culturel qui change le lecteur. On s'y plonge tout d'abord facilement parce que c'est une B.D. et aussi parce qu'il y a de l'humour intelligent, puis on découvre alors un véritable livre d'histoire et l'on se rend compte ensuite de la qualité du contenu par les connaissances transmises ! Combien de parents déclarent être étonnés des connaissances acquises par leurs enfants grâce aux « Alcibiade » et être eux-mêmes devenus ainsi des lecteurs d'Alcibiade Didascaux !

7 « Fascinant » disent les lecteurs passionnés d'Alcibiade Didascaux !

Ne l'oublions pas, c'est avant tout l'histoire antique qui est belle et combien tragique, cette période particulièrement. C'est pour cette raison qu'elle est agréable à raconter. Ici nous allons voir le sort de la République Romaine à l'agonie se jouer à coups de glaive à Pharsale comme à Actium, disparaître après quatorze années de sanglantes convulsions et voir l'Empire se fonder... « Aurais-je été Césarien ou Républicain ? » se demande alors le lecteur ? Et si Antoine et Cléopâtre avaient gagné la bataille d'Actium ? Mais où est donc la tombe d'Antoine et de Cléopâtre ? L'Égypte hellénistique, convoitée par César, va devenir romaine, et plus précisément propriété personnelle d'Auguste, qui en interdira l'accès aux sénateurs de Rome, et qui s'y fera adorer en Pharaon à Dendérah, la tête coiffée du pschent ! Elle aura vu naître une histoire d'amour étonnante entre César et la jeune reine Cléopâtre, puis entre la reine d'Égypte et Marc-Antoine, suivie de leurs suicides respectifs ! Nous verrons alors qu'Octave, « le petit jeune homme » dont personne ne se méfiait, devenu Octave-Auguste, le plus long règne de l'histoire de Rome et qui écrira dans sa soixantième année les *Res Gestae*, « ce récit de ses hauts faits » bilan de son règne, n'est peut-être pas le personnage si séduisant que nous présente sa statue... et que la vie de celui qui se présentait comme le sauveur de la République et le garant de la paix romaine est plus qu'ambiguë...

8 Le succès d'Alcibiade Didascaux auprès de très nombreux élèves montre que l'on peut s'instruire à la lecture d'une Bande Dessinée didactique. Lire est important, la qualité du contenu l'est encore plus, car le cerveau enregistre tout. La question la plus difficile à laquelle nous ayons d'ailleurs à répondre sur les salons du livre est la suivante : « À partir de quel âge peut-on lire un Didascaux ? » Il est important de savoir qu'il convient d'investir très tôt dans l'éducation et le capital humain. En effet, les lecteurs de Didascaux vont de l'âge de 9 ans aux collégiens et lycéens, chaque lecteur est différent, des étudiants d'Histoire aux enseignants d'Histoire et de Lettres Classiques et même de nombreux Universitaires, chacun suivant sa culture y trouvant alors un plaisir complice !

9 Parce qu'un C.D.I. se doit d'offrir des livres avec un véritable contenu pour promouvoir la lecture et les connaissances, des livres lus avec plaisir par les élèves, des ouvrages utilisés aussi bien par les Professeurs d'Histoire que par les Professeurs de Lettres Classiques et Modernes !

Autrefois, toutes ces connaissances de culture générale, mot honni par certains, étaient acquises par la formation de tout humaniste qui lisait les auteurs Grecs et Latins. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, en ce siècle où l'on va même maintenant pouvoir devenir « Professeur de Lettres Classiques » sans Grec et sans Latin... au même moment où se crée en Université une « licence humanités » ! Certains voudraient même voir Internet et l'informatique, puissance des lobbies, remplacer totalement les livres dans les C.D.I. qui deviendraient des salles informatiques. Il convient d'être clairvoyant. Contrairement au livre, les ordinateurs seront à renouveler tous les 5 ans... et coûteront cher à entretenir... Il est vrai, pour aller sur Internet, il n'y aura alors plus besoin d'un(e) professeur-documentaliste... À méditer ! Ne l'oublions pas, les nouvelles technologies, le formidable Internet en premier lieu, ne sont que des instruments qui sont utilisés intelligemment par celui qui est cultivé et sottement par l'ignorant !

10 Dans un « Alcibiade Didascaux », derrière l'humour, la fidélité historique est toujours là !

Nous suivons dans cette série la pensée de Polybe, le grand historien grec de l'Histoire romaine qui écrivit : « Il est nécessaire de recommander à tout le monde l'étude et la pratique des ouvrages d'histoire, parce qu'il n'y a pas de leçon qui soit plus accessible aux hommes que la connaissance des événements du passé. » N'est-ce pas cela l'humanisme ?

- ➡ Parce que chacun d'entre nous exerce, à son niveau, par les choix qu'il fait, une responsabilité sur la civilisation, sur les choix qu'il fait pour construire une société plus juste !
- ➡ Parce que l'éducation est la valeur sociale et éthique de base de nos sociétés et doit être l'investissement premier d'une économie du bien-être ! L'éducation est le socle sur lequel repose toute démocratie véritable qui exige des citoyens formés et des élus vertueux !
- ➡ Parce que votre choix influera dans la transmission des connaissances à des milliers de jeunes lecteurs, vous avez votre rôle à jouer !

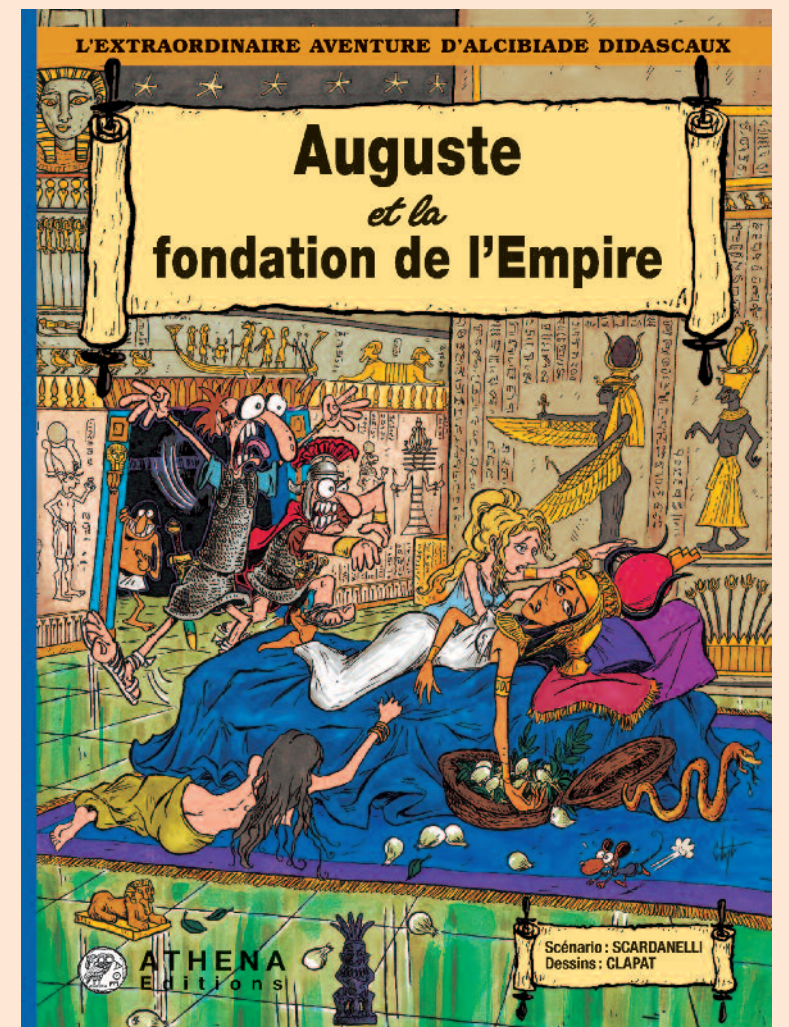
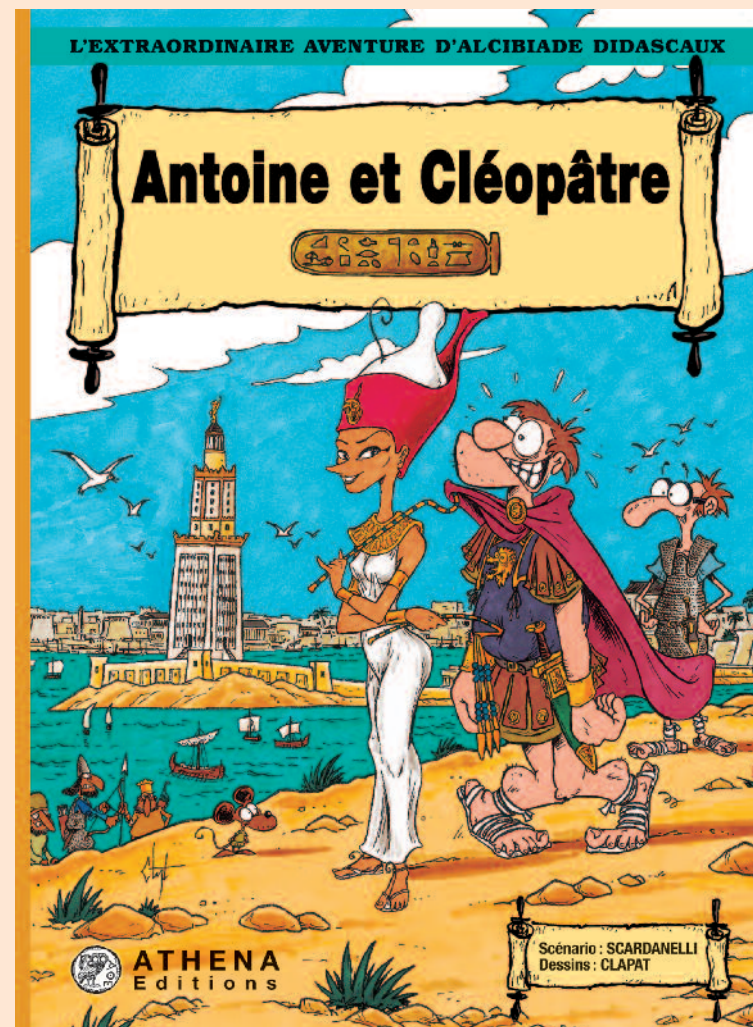
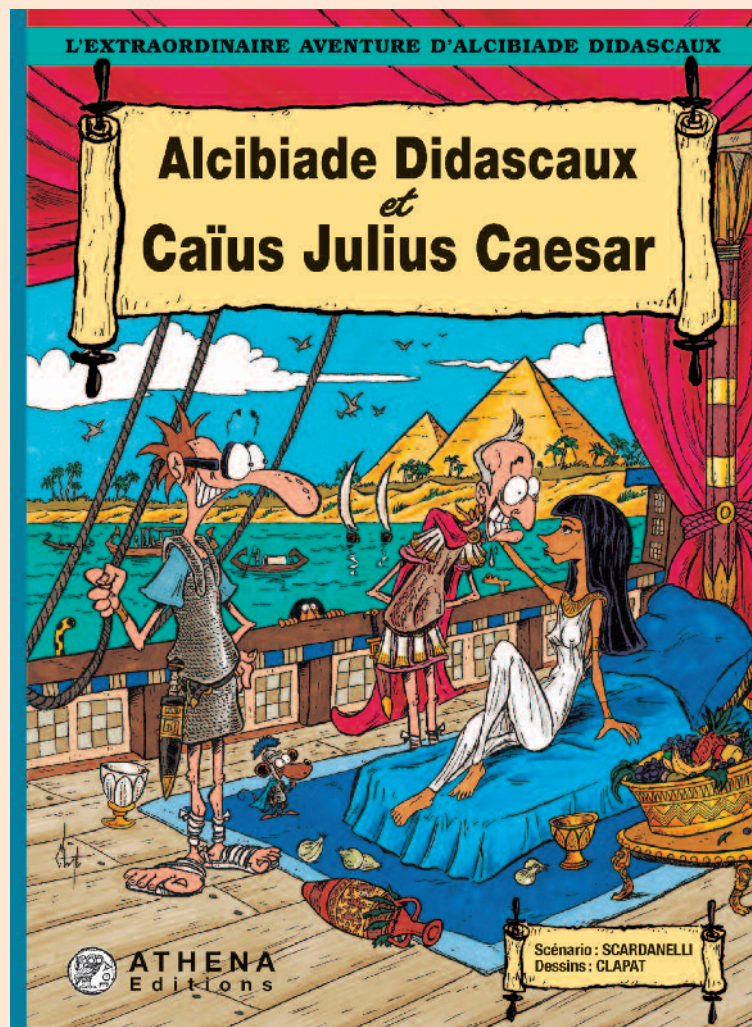
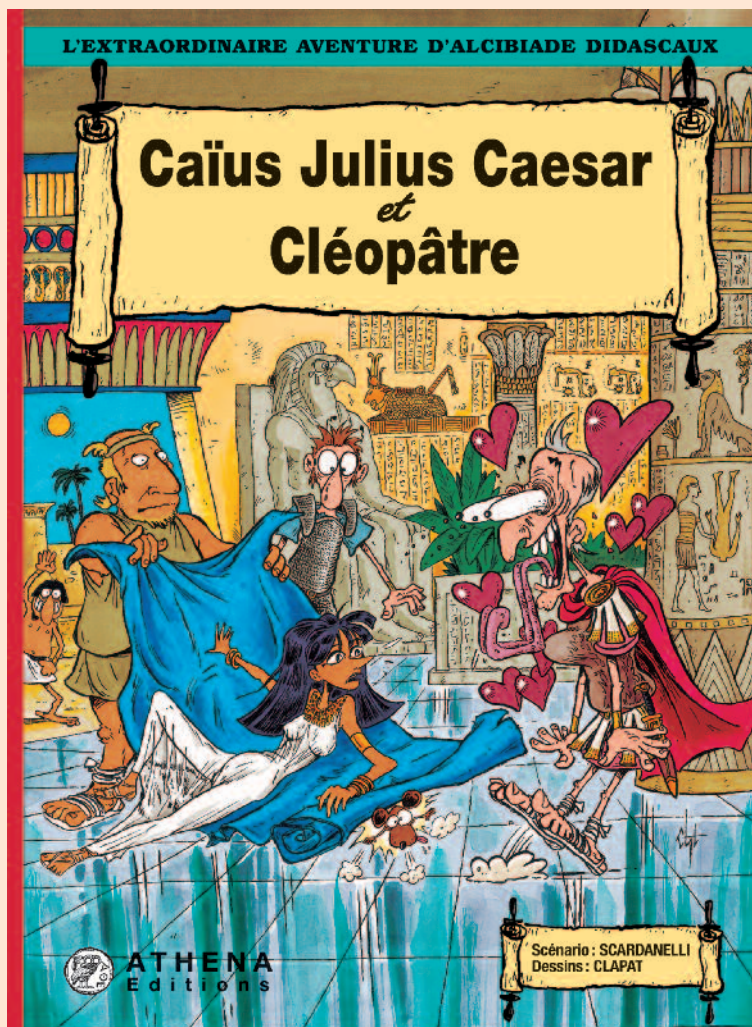


« Félicitations
pour votre travail !
Les élèves adorent, moi aussi ! »
Mme C.D. - Professeur de Lettres Classiques

POSTER À AFFICHER

La seule lecture de ce plaidoyer pour l'Antiquité enrichira son lecteur !

L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE D'ALCIBIADE DIDASCAUX



Format réel des ouvrages : 24,5 x 34 cm - Ouvrages reliés : couverture cartonnée sur 30/10, pelliculée ; 64 pages intérieures sur papier 150 g. satin

Toute l'Antiquité en bandes dessinées didactiques !

« INSTRUIRE ET PLAIRE »

ions.com  <http://www.athena-editions.com>  <http://www.athena-editions.com>